



Rives méditerranéennes

27 | 2007

Moyens, supports et usages de l'information
marchande à l'époque moderne

Toutes antennes déployées

Les enseignements de la correspondance des frères Fornier entre Nîmes
et Cadix (1748-1786)

Robert Chamboredon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/2033>

DOI : 10.4000/rives.2033

ISBN : 978-2-8218-0052-6

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2007

Pagination : 65-84

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Robert Chamboredon, « Toutes antennes déployées », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne],
27 | 2007, mis en ligne le 05 décembre 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/2033> ; DOI : 10.4000/rives.2033

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Toutes antennes déployées

Les enseignements de la correspondance des frères Fornier entre Nîmes et Cadix (1748-1786)

Robert Chamboredon

- 1 Savoir. Parce que « L'incertitude est la pire de toutes les situations pour le commerce, elle suspend tout¹ », constat dressé par le négociant Barthélemy Fornier qui dirigea une maison de commerce à Nîmes et fut du nombre des commanditaires d'un établissement qui figura parmi les plus importants comptoirs de la Nation française de Cadix dans la seconde moitié du XVIII^e siècle², la quête de l'information remplit une fonction essentielle dans l'entreprise. Elle apporte la connaissance qui génère l'action, le mouvement, tous deux consubstantiels au négoce.
- 2 Travaillant sur la correspondance des Ruiz, H. Lapeyre avait observé « la recherche passionnée du renseignement³ » qui l'animait ; P. Chaunu, dans sa thèse sur *Séville et l'Atlantique*, remarque « combien le grand négoce est toujours nécessairement indissociable d'un réseau extrêmement dense de nouvelles⁴ » et Fernand Braudel n'hésite pas à affirmer que « S'informer compte plus que se former et [que] la lettre est, au premier chef, information⁵. »
- 3 Étancher la soif de nouvelles des négociants, du monde marchand, la correspondance devait s'y efforcer, et celle échangée entre B. Fornier et les gérants de la maison de Cadix, au nombre desquels figuraient deux de ses frères, est à bien des égards exemplaire ; nous n'en voulons pour preuve que cette phrase, extraite de la missive écrite depuis Nîmes en décembre 1777 : « On écrit de Paris que des lettres de Nantes disent qu'un vaisseau arrivé a appris en mer par un autre vaisseau que la flotte de la Vera Cruz était arrivée à La Havane⁶. » Pas moins de quatre témoignages, deux oraux et deux écrits, pour transmettre une information qui, il est vrai, intéressait toute l'Europe commerçante et justifie le titre de cette communication. Les négociants sont sans cesse à l'affût de nouvelles.
- 4 À Cadix plus qu'ailleurs peut-être, ne serait-ce qu'en raison de sa position excentrée, et simultanément centrale. « Balcon de l'Europe⁷ », « Théâtre des prodiges du commerce⁸ », articulation majeure entre l'Ancien Monde dont il draine et écoule une partie des productions manufacturières, et le Nouveau Monde dont il redistribue les métaux

précieux et les fruits de Indes, le port andalou et atlantique était alors l'objet de toutes les attentions⁹.

- 5 À partir des sources à notre disposition, qui feront l'objet d'une présentation article faisant – en particulier dans la seconde partie – nous examinerons successivement les supports et les sources de l'information étroitement liés aux réseaux de correspondants ; les moyens de transmission : la correspondance, *stricto sensu*, sur les plans quantitatifs et qualitatifs ; les usages et fonctions qu'elle remplit.
- 6 Alors que les frères Fornier venaient de reprendre en mains l'établissement gaditain fondé en 1701 par les Gilly de Montpellier¹⁰, le commanditaire nîmois s'adressait en ces termes à ses frères, en avril 1769 : « Il s'agit de se faire des amis dans toutes les places et vous avez surtout un apprentissage pénible à faire pour tirer le meilleur parti des achats en tout genre, bien connaître les sources, les fabricants, les usages de paiement et le degré de solidité¹¹ ». Constituer un dense réseau de correspondants, tant pour l'achat des produits manufacturés que pour la vente des fruits de Indes, la recherche d'intéressés aux expéditions transatlantiques ou la circulation des lettres de change, était une priorité. Jean-Pierre Hirsch l'a bien montré à propos de François Briansiaux : « Son succès se mesure [donc] bien autant à l'étendue de sa correspondance qu'à son chiffre d'affaires et sa maison valait ce que valait l'ensemble de son réseau¹² » ; les maisons de commerce sont de véritables agences de renseignements et d'informations¹³ qui circulent au gré des liaisons, des contacts établis au fil des affaires, l'accidentel le disputant, sans jamais l'emporter, aux rapports denses et réguliers entretenus avec des correspondants triés sur le volet.

Supports et sources de l'information

- 7 Constitué d'une partie de la clientèle des sociétés dirigées par les Gilly, de quelques uns des correspondants de la maison Fornier et C^{ie} installée à Nîmes, et des établissements avec lesquels les gérants du comptoir nouèrent des liens, que ce soit au moyen de la lettre circulaire qu'ils adressèrent pour se présenter et faire connaître leurs signatures, le réseau des relations que nous avons pu reconstituer forme le cadre privilégié à l'intérieur duquel sont échangées des informations qui débordent largement la simple évocation des affaires traitées en commun¹⁴. Les parents, les amis, les coreligionnaires, en sont le socle à partir duquel joue l'effet multiplicateur par le jeu des recommandations. Ainsi, depuis Nîmes, B. Fornier n'eut de cesse de plaider la cause de l'établissement gaditain, faisant office de caisse de résonance, tant à travers les courriers qu'il adressait qu'au cours des voyages qu'il accomplissait, en particulier de Marseille à Carcassonne, ou encore lorsqu'il accueillait chez lui des visiteurs dignes d'intérêt¹⁵. Outre l'empreinte huguenote, très marquée, on peut observer celle de la diaspora sépharade¹⁶, mais ce qui importait le plus, par delà la parentèle ou les liens confessionnaux, c'était bien évidemment de disposer de correspondants fiables.
- 8 Le commanditaire nîmois l'avait clairement explicité dans les premiers temps d'existence de la société : « Il s'agit de se faire des amis dans toutes les places et vous aurez surtout un apprentissage pénible à faire pour tirer le meilleur parti des achats en tout genre, bien connaître les sources, les fabricants, les usages de paiement et le degré de solidité¹⁷ » ; à côté des précisions se rapportant au fonctionnement des comptes établis en fonction des usages des places de commerce, il arrive de trouver mention de la demande de nouvelles se rapportant à un type de négoce, à commencer par celui du blé dont le caractère

hautement spéculatif nécessitait de disposer d'informations précises et nombreuses en provenance des lieux de production et de consommation¹⁸, et les lettres échangées sont remplies d'anecdotes, de rumeurs ou de faits établis touchant à tous les domaines susceptibles d'influer sur la marche des affaires. L'agrément de la correspondance en quelque sorte¹⁹.

- 9 N'avoir affaire qu'aux premières maisons, tel était le précepte suivi. Autrement dit des établissements solides, actifs, alliant sagesse et intelligence dans la conduite des opérations, application et assiduité dans les relations épistolaires. Si la société bénéficia, dans les principales places de commerce, d'un correspondant affidé – en général, un membre de la parentèle²⁰ –, la nécessité de faire jouer l'aiguillon de la concurrence obligeait à faire appel à d'autres protagonistes et, partant, de multiplier les antennes locales qui permettaient de recouper les renseignements communiqués. Ainsi à Marseille, où selon B. Fornier on travaille « mal et bien légèrement²¹ » tout le gratin du négoce – les Audibert, Hugues, Peschier, Kick, Teissier etc. – est en relation avec la maison de Cadix, mais ce sont les cousins alésiens Jean et Jacques Fornier qui sont aux premières loges. Plagnol et Dauby ? Des « jeunes gens fort actifs et intelligents sans grande fortune », aussi on fera « seulement du blé pour leur compte » ou « des marchandises qu'ils commettraient [à Cadix]²² » ; Collavery ? Un « jeune homme fort ambitieux et entreprenant » commandité par les parents Audibert pour le négoce des grains, avec lequel il est conseillé d'aller « brides en mains » en refusant toute avance dans les comptes avec lui²³. La perspective de récolter quelques nouvelles pouvait justifier, à condition d'agir avec prudence, les liens noués avec des négociants dont le profil ne correspondait pas précisément au portrait type initialement préféré. Payan, toujours dans la cité phocéenne, avait pour lui l'« habileté », les « lumières » et une « bonne réputation », mais il avait « peu de bien et beaucoup de hardiesse », aussi convenait-il de mesurer les risques et la nature des relations à établir avec lui²⁴. En tout cas, lorsqu'il s'agit de s'informer sur les perspectives du commerce de la cochenille, tous furent mis à contribution pour prendre la température de la place.
- 10 Le « réseau des rapports d'une extrême densité, d'une très grande régularité » dont fit état Charles Carrière²⁵, nous le retrouvons à travers celui des correspondants de la société de Cadix qui comprit entre 250 et 320 correspondants durant son existence, de 1768 et 1786. 88 pendant sept années et plus, 230 entre deux et six ans. Deux grands ensembles peuvent être repérés en Europe²⁶ : de Nantes à Hambourg se détachent les grands ports du nord, avec des appendices comme Londres, Memel, les vallées de la Seine et du Rhin ou encore la Silésie ; de Malaga à Naples, les grandes places de commerce méditerranéennes et leurs prolongements lyonnais et suisse, sans oublier Constantinople... Le tout séparé par une approximative « diagonale du vide ». Pour les Indes occidentales, si quelques correspondants affidés entretenaient des relations suivies avec l'établissement gaditain – Jeronimo de Angulo, comte de San Isidro et Jean Tressiera à Lima ; Antonio de Echevarria à Carthagène ; Domingo Basavilbasso à Buenos Aires... – les marchandises chargées sous un prête-nom étaient adressées à trois consignataires ou commissionnaires, quand il ne s'agissait pas de « navegantes » les accompagnant, auxquels incombait la tâche d'assurer leur écoulement et le rapatriement des fonds perçus.
- 11 Un maillage relativement serré, des franges maritimes à l'intérieur des terres, réunissait les grands ports de commerce et les lieux de fabrique de la partie occidentale de l'Europe, et il était très hiérarchisé, polarisé, tant géographiquement que professionnellement. Le souci de séparer les affaires de banque de celles de marchandises, autant que faire se

pouvait, amena la société de Cadix à entretenir des liens avec quelques-uns des grands établissements bancaires du siècle des Lumières, à commencer par Thellusson Necker et C^{ie}²⁷. Pareilles relations, pour contraignantes qu'elles fussent, lui procuraient nombre d'avantages, à commencer par les précieuses informations dont tout négociant était friand ; très proche de Jacques Necker, Arnail Fornier, le frère aîné qui résidait dans la « poche » de la capitale – rue des Jeûneurs très précisément – fut sur ce point une source de premier ordre, ses avis sur les relations diplomatiques entre Versailles et les cours européennes, en particulier lorsqu'un risque de conflit se profilait, s'avérant extrêmement précieux²⁸.

- 12 Influx nerveux du négoce, l'information circulait sur ce réseau sans cesse mouvant, au gré de l'existence des sociétés et des individus qui le composaient. Être à l'affût de la moindre nouvelle, la communiquer en la commentant et la jugeant, faire part de manière argumentée de sa propre façon de voir, autant de critères permettant de distinguer entre les correspondants et d'en tirer les conséquences sur les affaires à entreprendre de concert. On comprend l'importance que revêtait, dans ce bout du monde qu'était le port andalou, la collecte des paroles, faits et gestes, pouvant favoriser ou contrarier la marche des affaires, si nous songeons à ce qu'écrivait Honoré Lieutaud, le gérant recruté en dehors du cercle familial²⁹ : « Dans ce pays, il est impossible de former un plan général des opérations qu'on doit faire puisqu'elles ne se décident en général que dans les occasions et les circonstances qui n'ont absolument rien de stable ; la prudence et l'habileté du négociant doivent le décider dans le moment³⁰. »
- 13 À Cadix même, il est possible, indépendamment des courriers terrestres dont il sera fait mention plus loin, de distinguer trois ensembles rassemblant les sources d'informations, le courrier maritime formant le premier. Depuis 1720, un service postal avait été mis en place, tant pour les autorités que pour les particuliers. Huit avisos traversaient l'Atlantique chaque année pour transporter les nouvelles vers les diverses parties de l'empire espagnol d'Amérique³¹, et il arrivait, quand les circonstances l'exigeaient, que des courriers exceptionnels fussent expédiés comme en 1762, vers la Veracruz, La Havane, Carthagène, Lima et Buenos Aires, lorsque furent signés des préliminaires de la paix qui devaient mettre un terme à la guerre de Sept ans. Bien sûr, tout bâtiment partant pour les Indes occidentales ou en revenant, apportait son lot d'informations, à commencer par le contenu de sa cargaison ; information sujette à caution pour les envois aux Indes, tant était répandue la contrebande suite aux modalités de calcul des droits portant sur les marchandises expédiées vers cette destination³².
- 14 Le milieu négociant gaditain, tant hispanique qu'étranger, constitue le second ensemble. La maison de Cadix entretenait des relations avec plus de 220 maisons de commerce, boutiquiers et autres courtiers ; ces derniers étaient particulièrement recherchés du fait de l'étendue de leurs connaissances sur les affaires en cours. Le mardi et le vendredi, en fin de matinée, la *Calle Nueva* où étaient installées les principales boutiques, s'emplissait et bruissait en raison du commerce des lettres de change, tandis que les opérations de transbordement faisaient des quais du port un autre lieu de rendez-vous très fréquenté par « los hombres de negocios. » La semaine précédant la Saint-Louis, chaque mois d'août, se tenait l'assemblée générale de la Nation française de Cadix à laquelle participaient les principaux négociants, et des assemblées ordinaires, destinées à résoudre des problèmes ponctuels, étaient occasionnellement convoquées ; ces manifestations étaient également l'occasion de récolter force nouvelles.

- 15 Les diverses formes de socialité, sinon de sociabilité, qui avaient cours dans le port andalou – comme dans les autres grandes places maritimes – méritent enfin toute notre attention. Les promenades qu’effectuait chaque matin Simon Fornier sur les remparts ceinturant la ville en compagnie de Thomas de la Gervinais, le chef de la puissante maison Magon et Lefer frères, étaient l’occasion d’échanger des points de vue ; il en allait de même des repas hebdomadaires pris en compagnie des gérants de quelques-uns des grands établissements étrangers (Magon ; Cayla ; Prasca et Arboré...) ou des subrécargues des vaisseaux des compagnies des Indes venus charger du métal blanc dans la baie ; aller prendre le café ou le chocolat, effectuer une partie de manille, chez les voisins de la « Calle Ancha » dans laquelle étaient installés les locaux de la société, les Aguado, la marquise de Casamadrid, pouvait être aussi l’occasion de saisir au vol quelques propos intéressants. Les représentations du *Devin du village* ou de *Zaïre* au théâtre français qui concurrença l’opéra italien³³, purent abonder dans le même sens, tout comme les séjours à l’Isle de Léon ou Chiclane, les lieux de villégiature huppés dans lesquels les négociants allaient de temps en temps se mettre au vert. De la comète de 1773 à l’éléphant offert au roi d’Espagne par le gouverneur des Philippines³⁴, tout événement générait des commentaires : « Vous ne sauriez croire, mon cher frère, combien l’on est ici novelliste, tout le monde s’en mêle, il n’y a pas même jusqu’aux marmitons qui ne raisonnent sur cette matière », s’exclamait S. Fornier au début de l’année 1759 à propos de l’armement au Ferrol de quinze vaisseaux de guerre³⁵ ; c’est dire combien est précieuse la correspondance privée pour nous faire connaître la trame ordinaire du quotidien où était puisée l’information.
- 16 Les lettres des négociants constituent une mine d’informations de premier ordre. Traits d’union, outils de communication, cordon ombilical réunissant une maison-mère à sa ou ses filiales, elles occupent une part importante du temps et mobilisent une somme d’énergie appréciable des membres des comptoirs de commerce. Par delà les renseignements qu’elles apportent sur la marche des affaires, elles permettent d’accéder à la connaissance de leur environnement ainsi qu’aux motivations qui guidèrent leurs choix et à leur façon d’opérer.

Moyens de transmission

- 17 Pas moins de vingt-six registres contiennent les copies des lettres – la correspondance active – adressées depuis Nîmes entre 1768 et 1786 ; sur les 15 451 missives répertoriées, 1 311 lettres commerciales furent destinées à Cadix (8,5 % du total), chiffre auquel il faut ajouter 409 lettres particulières³⁶. Dix liasses renferment par ailleurs, rédigés sur des feuilles volantes, 653 courriers de ce dernier type en provenance de l’Andalousie – correspondance passive – pour la période s’étendant de 1754 à 1773, avec de grandes lacunes³⁷. Nous disposons donc d’un corpus de plus de 2 300 lettres d’une très grande richesse tant informative que stylistique. Le fait qu’il s’agisse d’échanges épistolaires entre associés, et le plus souvent entre frères, donne une saveur particulière à leur contenu bien plus étoffé que dans la correspondance échangée avec la clientèle ordinaire. Si les lettres de commerce débutent traditionnellement par la mention de la date du ou des courriers reçus depuis le dernier à avoir été expédié, il n’est pas fait mention du cours des changes qui clôt généralement les missives au-dessous de la signature³⁸.
- 18 Ce sont les lettres particulières qui constituent une source exceptionnelle d’informations, tant pour le chercheur que pour les protagonistes qui les échangèrent. Pour B. Fornier,

elles devaient être « une conversation par écrit, qu'on fait sans peine, sans réflexions, et comme si nous causions, Arnail et moi, me promenant sur l'esplanade... » et « dans lesquelles je demande que vous ne fassiez que penser tout haut avec vous-même³⁹ » ; autant dire qu'il s'agissait d'une télé-conversation à 1 500 kilomètres de distance, et qu'il n'est pas certain que la forme écrite qu'elle revêtait ait été réalisée sans effort ni calcul. Grâce à elles, en tout cas, nous disposons de véritables dissertations sur les pratiques du négoce, les us et coutumes du milieu commercial, au sens large du terme, sur les rives de l'Atlantique. S'adressant à Honoré Lieutaud, associé recruté en dehors du cercle familial, le commanditaire nîmois précisait : « Vos journaux et vos lettres de commerce, quoique faits par un seul sont censés être l'ouvrage de tous, au lieu que vos lettres particulières doivent être écrites sans projet, sans concert, et le pur épanchement de tout ce qui vous vient en tête, de manière que moi, en les recevant, et en vous répondant aux uns et aux autres, je ne sois pas obligé de vous prescrire ce qui doit vous être commun ou appartenir seulement à celui à qui je l'adresse⁴⁰ » ; ainsi, l'auteur de ces propos entendait établir une sorte de télégestion de l'établissement gaditain⁴¹ qui, pour audacieuse qu'elle fût, devait s'avérer lourde de malentendus et de risques en fin de compte.

- 19 Les journaux auxquels il est fait référence dans la citation précédente, devaient accompagner chaque courrier et se subdiviser en dix chapitres : extraits des lettres reçues ; extraits des lettres écrites, depuis le dernier envoi dans les deux cas de figures ; ventes ; achats et destinations ; opérations financières (prêts ; emprunts ; escomptes) ; mouvements des navires ; nouvelles des Indes ; traites ; remises ; nouvelles générales. Si nous ne pouvons que déplorer la perte de l'ensemble de la correspondance commerciale passive, et partant desdits journaux, qui nous prive de renseignements dont on peut mesurer l'ampleur, comment ne pas être interpellé sur l'étendue des exigences de l'associé nîmois à l'égard des gérants qui devaient, à ses yeux, écrire sans compter... Ce d'autant que, tous les trois mois, un état de situation contenant les prévisions pour ce même laps de temps, avec commentaires à l'appui, devait lui être expédié⁴². Le doute n'est pas de mise : la correspondance était une des tâches essentielles, fondamentales, au sein des comptoirs de commerce.
- 20 Dans les locaux de la « calle Ancha » les associés gérants et les commis de confiance spécialisés dans un type d'activité se chargeaient du courrier selon une division du travail prenant en considération l'importance des correspondants, leur implantation géographique et les différents types de négoce. En 1773, par exemple, le chef du comptoir, Simon Fornier, effectuait le tri des lettres à rédiger ; Honoré Lieutaud se chargeait des lettres relatives aux achats de marchandises, François-Etienne Meynier de celles adressées à Marseille et Gênes, François Duval de la correspondance bancaire, Jean Miramon de celle des Indes, tandis que Simon Fornier se réservait les missives destinées aux associés commanditaires⁴³. Rédigées au brouillon ou directement sur des feuilles volantes (format 24/20 centimètres), les lettres étaient lues, corrigées, augmentées parfois, apostillées souvent par ses soins, avant d'être mises au net par deux copistes au moins et recopiées sur les registres *ad hoc*⁴⁴. La rédaction des missives principales pouvait s'étaler sur plusieurs jours, comme l'atteste la mention de plusieurs dates au fil de la plume, afin d'être en mesure de bien faire face aux exigences de la clientèle et des associés le moment venu.
- 21 Conséquence du Pacte de famille, deux courriers hebdomadaires au lieu d'un furent instaurés dans le courant des années 1760, occasionnant un surcroît de travail non négligeable aux membres des maisons de commerce. En temps normal, les nouvelles

arrivaient à Cadix le lundi et le jeudi à dix heures, les levées s'effectuant le mardi et le vendredi à minuit⁴⁵, tandis qu'à Nîmes le courrier d'Espagne y parvenait le samedi et le mardi à huit heures pour en repartir le mardi et le jeudi à dix heures. Pareil calendrier supposait que plus de trois jours et demi de travail intense, en sus des occupations ordinaires, soient consacrés à l'activité épistolaire. D'où la nécessité de longues veilles alors que « rien ne fatigue tant que le travail de la nuit à la lumière⁴⁶ », et souvent une certaine précipitation consubstantielle au rythme syncopé du travail à Cadix ; c'est ainsi que, le 29 juillet 1777, B. Fornier accusa réception de la lettre partie de Cadix le 11 avec une apostille extérieure annonçant l'arrivée dans la baie du navire du capitaine Berne à bord duquel se trouvait Belon, son commis venu à Cadix prospecter, avant de se lancer dans les affaires en association avec le fabricant de bas Meynadier⁴⁷. Toute information devait être communiquée au plus vite, ne serait-ce que pour étancher la soif de nouvelles du correspondant nîmois.

- 22 « Je dois attendre presque chaque courrier, tantôt une apostille, tantôt un billet, tantôt une lettre, tantôt une épître, tantôt une dissertation, tantôt un mémoire⁴⁸ » ; c'est en ces termes que celui-ci s'adressait au jeune David Médard fraîchement débarqué à Cadix ; outre le désir d'être au fait du déroulement des affaires et de la marche de la maison, - nous pouvons voir dans cette faim en apparence inextinguible de nouvelles le désir d'impliquer le personnel de l'établissement dans sa tâche, de le tenir en haleine et de l'aiguillonner afin d'assurer son bon fonctionnement. D'où l'impatience, les récriminations quand les gérants se montraient peu prolixes ou lors des dérangements imputables aux services des postes. C'est ainsi qu'à maintes reprises des lettres passèrent par Paris au lieu de gagner directement le Languedoc, occasionnant un retard de six à huit jours dans le meilleur des cas. Après enquête auprès du directeur du bureau des postes de Bayonne et à Madrid, par l'intermédiaire de la maison Patrice Joyes et compagnie, il fut établi que l'erreur était le fait de la négligence des commis postaux madrilènes⁴⁹. Plusieurs tentatives furent faites pour pallier cet inconvénient. Le recours à la voie de mer intervint en 1776 et 1777 ; vingt-cinq lettres furent expédiées de Cadix à Marseille, mais force est de constater qu'Eole se montra encore moins dispos que les employés de Madrid, le délai d'acheminement pouvant varier de cinq jours à plus de deux mois. Quant au passage par Bordeaux ou Barcelone, il n'apporta pas grande satisfaction, et lorsque, en 1782, l'idée d'inscrire sur les plis « Nîmes, route de Toulouse » au lieu et place de « Nîmes en Languedoc », cela valut à B. Fornier de recevoir, le 18 novembre, une lettre expédiée le 19 octobre, après un détour par Toulon... Nombre de témoignages attestent des difficultés pour établir des liaisons régulières, tant les aléas étaient grands⁵⁰.
- 23 Il est aisé de comprendre le malcontentement, voire l'ire, de l'associé nîmois, en particulier lorsque la conjoncture était prégnante. Pensons aux périodes qui précédèrent les conflits maritimes du siècle des Lumières, à commencer par la valse-hésitation qui présida aux débuts de la guerre d'Indépendance américaine au cours de laquelle la France puis l'Espagne vinrent successivement prêter main forte aux Insurgents⁵¹ ; songeons aux moments des départs ou des retours des flottes de la Nouvelle Espagne, qui tenaient en haleine toutes les places de commerce⁵² ; prenons en compte le négoce des lettres de change remises avec le courrier qu'il fallait faire accepter pour en recouvrer le montant ; n'ayons garde d'oublier l'importance que revêtaient les assortiments pour passer des commandes judicieuses, en particulier pour les draps de Carcassonne ou les bas de soie de Nîmes⁵³. Pour ce dernier article, c'est une véritable course contre la montre qui s'engageait dès le retour des vaisseaux de la Mer du Sud à Cadix ; les commandes devaient

être adressées dans les plus brefs délais afin de pouvoir être exécutées au mieux et expédiées de même avant le départ de ces mêmes vaisseaux en janvier/février au plus tard, afin d'être en mesure de doubler le cap Horn ou d'embouquer le détroit de Magellan à la bonne saison.

- 24 Il arriva souvent, au vu des mentions contenues dans les lettres, que des documents soient joints à ces dernières. Si nous n'avons pas trouvé trace des mémoires évoqués sur le commerce de grosse et sur celui de la cochenille, ou du tableau des changes élaboré par le teneur de livres de la société de Cadix, sans parler des nombreux envois d'échantillons, quelques notes sur les prix pratiqués en 1768 à la foire Jalapa au Mexique⁵⁴, sur le chargement de la flotte cette même année, sur la cargaison de divers bâtiments venus d'Amérique⁵⁵, ainsi qu'un « Etat de la nation française à Cadix » ont été récoltés. Une fois l'an, le commanditaire nîmois recevait le paquet contenant les pièces comptables lui permettant de se faire une idée assez précise sur la marche de l'établissement.
- 25 Vers mai ou juin, chaque année, de 1768 à 1786, une fois les balances trouvées par le teneur de livres, le bilan – extrait au lendemain de l'arrêt des comptes à la fin du mois de février – était expédié depuis Cadix aux associés résidant en France avec les pièces annexes dont le résumé des profits et pertes constituait le fleuron⁵⁶. Source d'information essentielle, quintessence de ce « langage international » que fut la comptabilité en partie double⁵⁷, cet ensemble de documents qui servirent de base à une grande partie de nos recherches, ne laisse rien à désirer sur le plan de la présentation, au point de susciter l'enthousiasme de B. Fornier, qui fit état de son « enchantement » et de son « grand plaisir » à la réception du premier envoi⁵⁸, ne manquant pas de rappeler, lorsque fut embauché un nouveau préposé aux comptes que « l'ordre, la clarté et l'exactitude des comptes, des vérifications, est un point de première nécessité dans une maison comme le pain dans un ménage⁵⁹. » Tant les comptes individuels adressés aux clients de la société, que le registre des expéditions aux Indes⁶⁰ soulignent le sérieux de la gestion du comptoir pour ce qui est de la comptabilité. Il est vrai que l'exigeant commanditaire nîmois ne manquait pas de les aiguillonner de temps à autre, et que les éclaircissements qu'il réclamait, par l'envoi d'une longue lettre particulière, après la lecture des comptes qui lui avaient été adressés, ne pouvaient qu'amener les gérants à s'efforcer de lui donner satisfaction. Les us et coutumes présidant aux rapports entre associés devaient également être appliqués à la clientèle.
- 26 « C'est du commencement d'une correspondance et de la manière dont on la suit que dépend [sic] la confiance et l'empressement de ceux à qui on s'adresse, plus que des meilleures informations et recommandations qui ne servent qu'à faire écrire la première lettre⁶¹ » ; ainsi, l'information brute ne saurait suffire, l'art et la manière de l'accommoder entrent en ligne de compte, tant le lien épistolaire constitue une pièce maîtresse du lien social. Quantité et qualité, forme et fond, sont irrémédiablement liés. La quête de nouvelles relève de la socialité, en même temps qu'elle joue un rôle pédagogique tout en révélant les valeurs sur lesquelles elle repose et les fonctions qu'elle remplit.

Usages et fonctions

- 27 Si nous en croyons Montesquieu, « le commerce guérit des préjugés destructeurs : et c'est presque une règle générale que, partout où il y a des mœurs douces, il y a du commerce ; et que, partout où il y a du commerce, il y a des mœurs douces⁶². » La recherche de correspondants délicats, agréables, honnêtes, est un thème récurrent sous la plume de

nos négociants. Lorsqu'en 1772 Honoré Lieutaud visita les Pays-Bas, il lui avait été recommandé de rechercher des liaisons avec des maisons « opulentes, délicates, honnêtes, prenant un intérêt⁶³ » ; évoquant Pascal Escure, de Marseille, « riche et solide », B. Fornier ajoutait, suite à sa condamnation à une lourde amende pour avoir mélangé de la granille et de la cochenille, qu'il était « peu délicat », ce qui le rendait peu fiable quant aux renseignements qu'il serait susceptible de fournir⁶⁴.

- 28 À propos des relations nouées avec Vernède et C^{ie} d'Amsterdam dont les associés étaient à la fois des parents et des coreligionnaires, la ligne de conduite devait être la suivante : « adressez-leur de grosses parties de fruits des Indes, commettez-leur des achats importants, faites de grosses traites sur eux, indiquez sur eux de forts rembourss en Allemagne ou ailleurs⁶⁵ », c'est dire s'il s'agissait de correspondants de premier choix ; aussi était-il prescrit aux gérants de les informer des motifs guidant les opérations engagées, d'avoir une attitude « franche et amicale » indispensable, de se montrer circonspects en cas d'éventuels reproches à adresser, ce qui advint à propos de l'acceptation par la maison amstellodamoise de traites d'une maison à laquelle la société de Cadix avait retiré tout crédit. Face à des correspondants durs, mais précieux par leur solidité et l'étendue des informations qu'ils étaient en mesure de fournir – à l'image des Hugues de Marseille ou de la maison de banque Girardot Haller et C^{ie} – se conduire « sans humeur, ni aigreur » était préconisé sans pour autant céder sur l'essentiel dès lors qu'on n'avait rien à se reprocher. La patience était une vertu de première nécessité dans le négoce.
- 29 La civilité, la délicatesse aussi. Suite à la faillite de Gilly frères et Fornier frères, en 1767, Voltaire, qui avait réclamé à corps et à cris le retour des fonds investis dans le commerce des Indes sous les auspices de Gilly frères et C^{ie} une quinzaine d'années auparavant, et qui désespérait de recevoir des nouvelles de Cadix, écrivit aux gérants : « Je présume que tous ceux à qui vous avez écrit s'en rapporteront comme moi à votre probité et à vos lumières ; s'il s'agit d'une procuration, je me flatte que ma lettre vous en tiendra lieu, et si vous pouvez recouvrer quelque chose de ce qui m'est dû je suis bien sûr que vous me le feriez parvenir. Agréez ma confiance et les sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être etc.⁶⁶. » Ainsi, le style, la mesure, la courtoisie, doivent accompagner l'échange commercial et la transmission des informations⁶⁷. Encore convient-il de faire le distinguo entre les praticiens du négoce et les intéressés occasionnels aux opérations commerciales, non moins avides de nouvelles que les premiers.
- 30 Travailler avec l'argent des autres, c'est bien connu, est un des secrets de la réussite dans les affaires. Le registre des expéditions vers l'Amérique qui contient la liste d'un peu plus de cinq cents intéressés dans les envois de marchandises, prêts à la grosse aventure et autres opérations d'armement, est à cet égard édifiant. A l'instar de ses *alter ego*, la société de Cadix a mobilisé et drainé des capitaux dormants détenus par des capitalistes rentiers par le biais de l'intéressement. Cette quête obligeait les gérants à présenter les opérations faisant l'objet des placements sous un jour favorable⁶⁸ puis, une fois la correspondance établie, à répondre aux sollicitations souvent pressantes des intéressés, inquiets du devenir de leur argent. Ainsi, la fonction pédagogique des négociants contribuait, *volens nolens*, à l'éveil d'une conscience du monde, y compris sur les hauteurs éloignées des franges maritimes. « Il n'est pas aisé d'instruire des gens hors du commerce » se lamentait B. Fornier, suite aux plaintes du conseiller à la Cour des aides de Montpellier Boissier, établi à Marvejols, impliqué comme créancier dans la faillite de la maison espagnole Ustariz frères et C^{ie}, en 1772, pour de l'argent prêté à la grosse aventure sur

deux bâtiments expédiés en Amérique par ses soins. Désespérant de faire entendre raison à ce correspondant, l'associé nîmois en vint à conseiller à demander aux gérants de Cadix de ne plus lui proposer d'autre affaire⁶⁹. A contrario, il déplora le retrait des affaires de De Candolle Lavit et C^{ie}, de Genève, écrivant à ce propos : « je les aurais même préférés aux correspondants divers, gentilshommes, financiers ou bourgeois, que je n'ai pas recherchés pour vous parce qu'ils sont communément insupportables par leur ignorance et leur impatience. Je voudrais bien que Mrs Germany, Necker, Thellusson, voulussent afficher chacun une somme à ce commerce⁷⁰ », car il est vrai que le négoce avec les Indes était par excellence un commerce de patience, tant étaient nombreux les éléments perturbateurs du trafic.

- 31 Outre la mauvaise volonté des débiteurs créoles de s'acquitter, le manque de numéraire parfois occasionné par l'expédition d'un trop grand nombre de bâtiments outre Atlantique⁷¹, les multiples relâches des bâtiments provoquées par des négligences de tous ordres ou des impératifs imprévisibles, généraient des retards dont il fallait rendre compte aux intéressés. Le *Notre Dame de la Conception*, parti pour la Mer du Sud en décembre 1760, dut faire escale à la fin mars 1761 à Montevideo pour y débarquer plusieurs passagers embarqués sans permission, occasionnant un retard risquant d'empêcher de doubler le cap Horn à la bonne saison ; recherchant en 1772 un vaisseau pour aller quérir la garnison espagnole postée dans les Falklands, l'autorité espagnole réquisitionna la *Conception* et il fallut décharger les cuirs déjà arrimés dans ses cales ; quant au *Saint Martin*, parti du Callao de Lima en mars 1759, il dut relâcher à Valparaiso pour y déposer une partie de sa cargaison et de son trésor, son propriétaire ayant voulu épargner un carénage au risque de voir le bâtiment être victime d'une avarie...⁷². La litanie des plaintes égrenées dans la correspondance, allongeable *ad libendum*, révèle, si besoin est, combien était aventureux le calcul économique, ce au point de s'en remettre, nécessité faisant loi et faute de mieux, au hasard.
- 32 Les informations communiquées ont pu aussi fournir l'occasion d'un mot d'esprit, alimenter la plume d'un épistolier de renom, quitte à quelque peu travestir les faits. Écoutons Voltaire s'adressant à la comtesse de Lutzelbourg en 1756 : « Le roi d'Espagne envoie quatre vaisseaux de guerre contre les révérends pères. Cela est si vrai que moi qui vous parle, je fournis ma part d'un de ces vaisseaux. J'étais, je ne sais comment, intéressé dans un navire considérable qui partait pour Buenos Aires ; et pour achever le plaisir de cette aventure, ce vaisseau s'appelait le *Pascal* ; il s'en va combattre la morale relâchée. Cette petite anecdote ne déplaira pas à votre amie : elle ne trouvera pas mauvais que je fasse la guerre aux jésuites quand je suis en terre hérétique. Avouez Madame, que ma destinée est singulière.⁷³ » S'il est exact que l'hôte de Ferney a été intéressé pour un montant de 2 500 piastres sur un navire affrété par le roi d'Espagne pour transporter des troupes vers le Rio de la Plata, le bâtiment avait pour nom le *Saint Pascal Baylon et les Âmes* – du nom d'un saint honoré au pays basque – et si Voltaire était en veine à cette occasion, il fut bien plus discret à propos des 2 500 piastres placées à la grosse aventure sur le *Saint Georges*, parti de Cadix le 1^{er} décembre 1751 pour la même destination, mais avec une escale en Guinée... Quoi qu'il en soit, il ne fait pas de doute que nombre d'intéressés – à commencer par Voltaire – souhaitèrent ardemment que les bateaux sur lesquels étaient placés leurs fonds prissent les « chemins de la délectation qui mènent au port.⁷⁴»
- 33 « L'événement du jour va sensiblement alarmer toute l'Europe » ; c'est en ces termes que Jacques-Arnail Fornier commença l'annonce de la faillite d'Ustariz frères et C^{ie}, en avril 1772⁷⁵. Suite à une indiscretion de la Gazette de Leyde consécutive au protêt des traites

d'une maison de Cadix par Echenique et C^{ie} d'Amsterdam, des rumeurs couraient à mots couverts sur le degré de solidité de cette puissante société espagnole qui semblait à l'abri d'un dépôt de bilan. Force est de constater que le moindre bruit portant sur un établissement pouvait écorner la confiance, le crédit, à son égard, et que s'il y en eût d'infondés, beaucoup d'autres reposaient sur des informations avérées⁷⁶. Cette grande sensibilité du monde des affaires à la rumeur nous aide à comprendre les nombreuses recommandations de discrétion, les demandes réitérées de recouper les nouvelles reçues au moyen de sources différentes, afin d'éviter de colporter des informations erronées et d'être montré du doigt⁷⁷. De même, il convenait de veiller à ne pas attirer le soupçon sur la marche de ses propres affaires ; suite à une plainte des gérants de Cadix sur la dureté d'Emmanuel Haller à leur égard, B. Fornier écrit : « quelqu'un a du leur donner des préjugés défavorables sur votre maison⁷⁸ », les invitant à tout mettre en œuvre pour le faire changer d'attitude afin de conserver intact le crédit de cette dernière. La culture du secret inhérente aux affaires ne faisait pas toujours bon ménage avec le besoin de communiquer qui leur est consubstantiel.

- 34 Il est aisé de le vérifier à propos du « commerce économique », expression servant à désigner la contrebande dont Cadix était un des hauts lieux⁷⁹. Tant dans les lettres que dans la comptabilité, l'interlope, ou le commerce au bout de la pique, fait l'objet d'un langage codé ; « limons », « vanilles », « oranges », « citrons », « taffetas jaune et blanc », « quina », « rescRIPTIONS », « clous », constituent autant de termes employés pour désigner les piastres et matières d'or et d'argent expédiées et nous ne pouvons que regretter de ne pouvoir disposer de la réponse qu'adressèrent les gérants à la demande de B. Fornier qui attendait des explications sur ce point. Certes, il fallait compter avec la présence d'espions stipendiés par le roi d'Espagne, comme ce fut le cas en 1779 à Marseille⁸⁰, et il convenait de ne pas compromettre la société dans une pratique au demeurant courante et à laquelle elle ne se livra qu'avec beaucoup de circonspection, comparativement aux autres grands établissements présents en Andalousie⁸¹. Nous pouvons observer combien les négociants étaient soucieux de leur réputation, de défendre leur honneur⁸², à preuve le luxe de précautions prises à l'occasion des déboires de Jacques-Arnail Fornier, qu'il s'agit de son arrestation pour avoir transporté un peu de tabac râpé sur lui, ou de la maladie vénérienne qui l'emporta⁸³. De même, afin d'éviter d'être victimes de la concurrence des maisons espagnoles, à commencer par celles qui étaient liées d'amitié avec eux, les gérants déclinèrent les offres qui leur furent faites d'entreprendre des comptes à demi en cochenille ou en marchandises importées d'Europe, suivant les injonctions de leur mentor nîmois⁸⁴.
- 35 Rassurer en apportant les éclairages nécessaires, calmer les impatiences en trouvant les mots pour le dire, invoquer la fatalité tout en maintenant l'espoir en face d'un sort contraire, constituaient autant d'attitudes à adopter, en commençant par cultiver une correspondance étoffée avec les maisons qui en valaient la peine⁸⁵, ne serait-ce qu'en leur fournissant des informations susceptibles de leur être utiles. S'il ne relève pas de l'espace public cher à Jürgen Habermas, l'échange épistolaire déborde de fait du cadre privé dans lequel il s'inscrit, les nouvelles dispensées étant véhiculées oralement dans le courant des affaires. Sélectionner celles qu'il convenait de répandre ou au contraire de garder par-devers soi, faisait partie de l'art du négociant dont le jeu devait s'adapter aux circonstances et aux lieux qu'il fréquentait.

Conclusion

- 36 « Les correspondances privées d'autrefois contenaient des nouvelles détaillées du monde entier sur la réunion des parlements, sur les guerres, le produit des récoltes, les impôts, les transports de métaux précieux, et avant tout, bien entendu, des informations concernant le commerce international⁸⁶ » ; l'examen des papiers de commerce du fonds Fornier confirme sans nuance les propos de Jürgen Habermas qui rappelait combien les bénéficiaires des correspondances privées n'avaient pas intérêt à les rendre publiques. Les négociants étaient bel et bien à la source des informations dispensées par les gazettes qu'utilisa avec rigueur Michel Morineau⁸⁷. Ajoutons que la qualité de plume que nous avons rencontrée souligne le haut niveau de formation de celui qui la tenait ainsi que sa largesse de vue ; grâce à lui, les milieux négociants, l'état d'esprit qui y prévalait, les motivations qui les guidaient nous ont été accessibles, à commencer par cette quête incessante, quasi obsessionnelle de l'information. Si cette dernière a un coût, le seul chiffrage ne saurait en tenir lieu, tant la quantité d'énergie dépensée pour se la procurer est incommensurable, relevant en partie du voir faire et de l'ouïr dire. Aveu d'impuissance ? Nous ne le pensons pas, préférant insister sur le fait que ladite information était inhérente à l'activité des praticiens du négoce qui pouvaient – pour reprendre la métaphore théâtrale déjà utilisée – d'acteur se transformer en souffleur, ainsi que l'atteste la lettre adressée par notre « héros », B. Fornier, au comte du Périgord⁸⁸. Une missive privée révélant l'existence de la main cachée ! D'aucuns y verraient un scoop ...

Figure 1. Carte

Le réseau des correspondants de la Société de Cadix (1768-1786). Diffusion

Figure 2. Carte de l'ossature du réseau des correspondants de la Société de Cadix (1768-1786).

Nombre des correspondants de la société pendant 7 années et plus.

Figure 3. Courriers

NOTES

1. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 375, lettre du 8 juin 1779. Le fonds Fornier de Clausonne a été déposé en 1969 par M. René Seydoux. Les citations ont été transcrites en français actuel pour faciliter la lecture.
2. Fondé en 1701 par la famille Gilly de Montpellier, il fonctionna sous diverses raisons sociales ; à partir de 1748, deux frères Fornier, des neveux des Gilly, originaires de Nîmes, vinrent faire leur apprentissage chez Gilly frères et Cie (1740-1756), puis devinrent associés gérants sous l'appellation Gilly frères et Fornier frères (1756-1767) ; après la faillite de 1767, ils reprirent les affaires sous la dénomination Simon et Arnail Fornier et Cie (1768-1783), puis Simon Fornier, de

Ribeaupierre Médard et Cie (1783-1786). Elle fit partie de la première classe des établissements de la Nation française à Cadix.

Robert CHAMBOREDON, *Fils de soie sur le théâtre des prodiges du commerce. La Maison Gilly-Fornier à Cadix au XVIII^e siècle (1748-1786)*, Université de Toulouse Le Mirail, thèse de doctorat, 3 vol., 1995.

3. Henri LAPEYRE, *Une famille de marchands, les Ruiz*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1955, p.113.

4. Pierre CHAUNU, *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*, Paris, S.E.V.P.E.N., 11 vol., 1959, t. 8, p. 205.

5. Fernand BRAUDEL, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e - XIX^e siècle*, Paris, A. Colin, 3 vol., 1980, t. 2, p. 361.

6. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 373, lettre du 30 décembre 1777.

7. François DORNIC, « Le commerce des Français à Cadix d'après les papiers d'Antoine Granjean (1752 - 1774) », *Annales E.S.C.* juillet-septembre 1954, n° 3, p. 313.

8. Jean-François BOURGOING, *Tableau de l'Espagne moderne*, Paris, 3 vol., 1807.

9. Antonio GARCIA-BAQUERO, *Cadiz y el Atlantico (1717-1778)*, Séville, 2 vol., 1976.

10. Robert CHAMBOREDON, *op. cit.*, t. 1, p. 64-70.

11. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 378 bis, lettre du 10 avril 1769.

12. Jean-Pierre HIRSCH, *Les deux rêves du commerce. Entreprise et institution dans la région lilloise (1780-1860)*, Paris, E.H.E.S.S., 1991, p. 271.

13. Robert CHAMBOREDON, *op. cit.*, t. 2, p. 230, n. 1322.

14. La fréquentation des archives de la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille-Provence, et plus particulièrement du fonds Roux qui contient de très nombreuses lettres de négociants, nous a révélé la richesse du contenu des lettres du fonds Fornier, comparativement.

15. Robert CHAMBOREDON, « Le négociant-hôte : une forme diffuse de sociabilité au XVIII^e siècle », *Provence historique*, tome XLVII - fascicule 187, janvier-février-mars 1997, p. 201-213.

16. Herbert LÜTHY, *La Banque Protestante en France de la Révocation de l'Édit de Nantes à la Révolution*, Paris, S.E.V.P.E.N., 2 vol., 1959-1961.

Pour la diaspora sépharade, Alphonso de Eguino, Moïse et Mendès Dacosta à Londres ; Antonio de Sanpelayo à Hambourg ; Moïse Roblès et fils à Bayonne ; Azevedo et Roblès fils, Samuel Peixotto, Del Campo l'aîné à Bordeaux.

17. Robert CHAMBOREDON, *op. cit.*, t. 2, p. 216.

18. Frédéric BÉGUEL, *Le commerce des grains en Languedoc dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : un exemple, le compte à demi de grains de Fornier et Cie de Nîmes et Médard de Lunel (1765-1774)*, Mémoire de maîtrise sous la direction du professeur Henri Michel, Université Paul Valéry de Montpellier III, 1995.

19. Philippe SIMONOT, « Utilité de la sympathie », *Le Monde*, 30 août 1994, supplément, p. VII.

20. Ainsi, les André, beaux frères et cousins de Barthélemy Fornier, présents à Lyon, Gênes, Naples, Londres ; les Vernède à Amsterdam ; les Audibert à Marseille...

21. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 378 bis, lettre du 4 juillet 1770.

22. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 365, lettre du 28 décembre 1771.

23. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 362, lettre du 30 octobre 1768.

24. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 362, *ibidem*

25. Charles CARRIÈRE, *Négociants marseillais au XVIII^e siècle. Contribution à l'étude des économies maritimes*, 2 vol., Marseille, 1973, p. 156.

26. Annexes 1 et 2.

27. Robert CHAMBOREDON, *op. cit.*, t. 2, p. 281-282.

28. *Ibidem*, p. 283.

29. Originaire de Digne, catholique, il travailla chez Sahuc à Lyon, puis à Cadix chez Sahuc Deplanhol et Cie ; il géra la maison de Cadix aux côtés de Simon Fornier entre 1773 et 1779, remplaçant Jacques-Arnail Fornier.

30. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 395, lettre du 18 juin 1773.

31. Il s'agissait de navires de petite taille qui, en théorie, ne devaient pas transporter de marchandises ; la réalité était tout autre...
32. A l'occasion du départ de Cadix de la dernière flotte qui gagna le Mexique, le consul Mongelas écrivait : « Quelque désir et quelques efforts que je pourrais faire, j'ai vu qu'il est impossible de s'en former une idée juste [...] les ballots chargés sur la flotte ne sont point ouverts ni désignés marchandises de telle ou telle nation, ni celles qui sont portées sur les vaisseaux par fraude ou par grâce, ne sont pas mentionnées sur les registres de la Contratación. » Arch. des Affaires étrangères, B I 282.
33. Didier OZANAM, « Le théâtre français à Cadix au XVIII^e siècle », *Mélanges de la Casa de Velazquez*, tome X, 1974, p. 203-231.
34. Arch. dép. du Gard, AJ - 73 - 395, lettres du 22 juin et du 10 août 1773.
35. Arch. dép. du Gard, AJ - 73 - 386, lettre du 3 janvier 1759.
36. Arch. dép. du Gard, 73-AJ, 359 - 375, registres des copies de lettres de la maison de Nîmes ; 378 bis - 382 : registres des copies des lettres particulières adressées de Nîmes à Cadix ; 376-378 et 383, copies des lettres de commerce et des lettres particulières adressées de Nîmes à Cadix.
37. Arch. dép. du Gard, 73-AJ, 386 - 395, lettres particulières et de commerce adressées de Cadix à Nîmes.
38. Le fait qu'il s'agisse de copies de lettres n'y est pas étranger, de même que le fait qu'il n'y a pas de change ouvert à Nîmes.
39. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 378 bis, lettre du 20 août 1769.
40. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 379, lettre du 8 janvier 1776.
41. Robert CHAMBOREDON, « Gérer à distance une maison de commerce au XVIII^e siècle : utopie et réalité », *LIAME, Bulletin du centre d'Histoire moderne et contemporaine de l'Europe méditerranéenne et de ses périphéries*, Université Paul Valéry Montpellier III, n° 9, 2002, p. 51-64.
42. Annexe 3.
43. Robert CHAMBOREDON, *op. cit.*, t. 1, p. 181-182.
44. ISAMBERT, DECRUSY, TAILLANDIER, *Recueil général des anciennes lois françaises*, Paris, 1829, t. XIX, p. 91-107, Ordonnance du commerce de mars 1673, titre 3, §7.
45. Arch. dép. du Gard, AJ - 73 - 387, lettres du 16 avril et du 4 juin 1760.
46. *Ibidem*, lettre du 11 juillet 1760.
47. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 372, lettre du 29 juillet 1777.
48. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 381, lettre du 11 août 1778.
49. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 365, lettre du 18 décembre 1771 ; 73-AJ - 374, lettre du 6 avril 1779.
50. Samuel CORDIER, François PUGNIÈRE, *Jean-François Séguier, Pierre Baux Lettres 1733-1756*, Avignon, A. Barthélemy, 2006, p.157.
51. Robert CHAMBOREDON, *op. cit.*, t. 2, p. 327, n. 2023.
52. Cf. note 6.
53. Robert CHAMBOREDON, « Un second Pérou des Français : la fabrique de bas nîmoise et son débouché hispano-américain », in « De la Fibre à la Fripe » *Le Textile dans la France méridionale et l'Europe méditerranéenne (XVII^e - XX^e siècle)*, Actes du colloque de 1997, Université Paul Valéry Montpellier, 1998, p. 339-357.
54. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 340, Prix à la foire de Jalapa en 1768. Située à l'intérieur des terres, car la fièvre jaune sévissait à la Vera Cruz, Jalapa était le lieu de rendez-vous entre les « navegantes » et les marchands et négociants de Mexico.
55. Robert CHAMBOREDON, *op. cit.*, t. 1, p. 203 et t. 3, p. 515.
56. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 421-425.
57. Charles CARRIÈRE, *op. cit.*, p. 763 et suivantes.
58. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 378 bis, lettre du 22 novembre 1769.
59. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 377, lettre du 27 juin 1782.
60. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 339.

61. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 367, lettre du 16 décembre 1773.
62. MONTESQUIEU, *De l'esprit des lois*, Paris, GF-Flammarion, 2 vol., 1979, t. 2, Livre XX, chapitre 1, p. 9.
63. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 394, lettre du 15 septembre 1772.
64. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 366, lettre du 15 décembre 1772.
65. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 379, lettre du 4 juin 1776.
66. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 344, copie de la lettre de Voltaire du 4 juin 1767.
67. Cf. note 19.
68. Robert CHAMBOREDON, *op. cit.*, t. 2, p. 361-362.
69. Arch. dép. du Gard, 73-AJ- 371, lettre du 12 décembre 1776.
70. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 379, lettre du 16 mai 1776.
71. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 338, lettre du 31 juillet 1753.
72. Robert CHAMBOREDON, *op. cit.*, t. 2, p. 454-455.
73. VOLTAIRE, *Correspondance*, Paris, Bibliothèque de La Pléiade NRF, 1978, t. IV (1754-1757), 742.
74. Alain CORBIN, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*, Paris, 1988.
75. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 394, lettre du 24 avril 1772.
76. C'est ainsi que les rumeurs qui circulèrent, au début des années 1770 sur la solidité de Magon de la Balue, furent vérifiées, le pouvoir royal lui venant en aide pour ne pas avoir à suspendre ses paiements.
77. Arch. dép. du Gard, 73-AJ- 387, lettre du 19 mai 1761, dans laquelle il est reproché à Prasca Arboré et Cie de Cadix de « parler trop légèrement sur le compte des autres maisons. »
78. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 376, lettre du 18 octobre 1781.
79. Robert CHAMBOREDON, *op. cit.*, t. 3 p. 553-557.
80. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 374, lettre du 17 février 1779.
81. À commencer par les Magon, les Lecouteux et autres Jugla ou Dechegaray, qui figuraient parmi les principales maisons françaises de Cadix.
82. Attitude très présente chez nombre de négociants, et mise en scène par Beaumarchais et Sedaine dans *Le négociant de Lyon* et *Le philosophe sans le savoir* respectivement.
83. Venu en France dans le plus grand secret, il s'éteignit à Paris en septembre 1773. Sa fille naturelle fut également ramenée en France pour être placée dans un couvent à Toulouse.
84. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 379, lettre du 29 décembre 1774.
85. Arch. dép. du Gard, 73-AJ - 361, lettre du 14 avril 1772.
86. Jürgen HABERMAS, *L'Espace public*, Paris, Payot, 1997, p. 31.
87. Michel MORINEAU, *Incroyables gazettes et fabuleux métaux. Les retours des trésors américains d'après les gazettes hollandaises (XVI^e - XVIII^e siècle)*, Cambridge-Paris, CUP-MSH, 1984.
88. Annexe 4.

INDEX

Mots-clés : commerce, économie, histoire, information, mer

Index chronologique : Époque moderne

Index géographique : Espagne, Midi

AUTEUR

ROBERT CHAMBOREDON

Professeur au Lycée Alphonse Daudet à Nîmes